Hervé d'Ambeville

Prêtre de l'Oratoire

Né à Valognes (Manche) , le

Mort à Paris (St Magloire , le 25 Sept. 1626

Parent du P. de Condren

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
p. de l'Oratoire

M.M. 607

Nécr

Villa Béthanie - Montsoult
ce lundi 26 avril 37

Mon Père,

Voici bien longtemps que le P. Aunay et moi n'avons fait notre petite apparition, jadis traditionnelle, du jeudi, à St Eustache. Si vous le permettez, nous renouerons jeudi prochain cette vieille tradition en venant vous demander l'hospitalité pour le déjeuner de midi, et c'est encore le P. de Condren qui nous amènera.

(1)
Le 25 septembre
un vendredi e

Et puisque j'en ai l'occasion, je me permets de vous demander dès aujourd'hui si vous n'auriez pas quelque renseignement sur le Père de Damville, parent du P. de Condren, qui accompagna le P. de Bérulle en Angleterre, comme chaplain de la reine Henriette : cela nous rendrait service.

Avec mes bien sincères remerciements, veuillez agréer, mon Père, l'expression renouvelée de mes sentiments respectueux et très fidèles.

André Jouffrey [illegible]

Le Père Hervé d'Amberville

M. M. 607, 1 catalogue N 17 = Hervé d'Amberville, de Valogne, prêtre, mort en 1626

Nécrologe = le P. Hervé d'Amberville, natif de Valogne, mort à St Magloire au mois de septembre 1626.

Le P. de Bérulle parle de lui dans une lettre au P. Gibieuf du 15 août 1625.

Choisi parmi les 12 Oratoriens qui l'accompagnèrent en Angleterre parce que « homme de condition. »

Lettre du P. de Condren à Mademoiselle d'Amberville

De Paris, fin septembre 1626

Si je pouvais vous céler plus longtemps encore la nouvelle que j'ai à vous écrire, je le ferais bien volontiers et vous laisserais jouir du contentement que nous avons tous reçu du retour d'Angleterre en France de mon cousin, votre frère. Mais, puisque cela ne se peut, et qu'il vaut mieux que vous appreniez de moi son décès que des étrangers, ou du bruit commun, je vous l'écris du plus tard qu'il m'est possible, en vous priant d'en recevoir l'avertissement avec semblable patience à la sienne et avec l'obéissance et soumission parfaite à la très sainte volonté de Dieu qu'il nous a fait paraître en sa maladie et en sa mort.

Il mourut vendredi dernier (1), 25 septembre, à 2 heures après-midi en la maison de St Magloire, où vous l'êtes venu voir, après avoir été 6 jours malade de la contagion qui est en cette ville et en beaucoup de lieux.

(1) Le 25 septembre tombe un vendredi en 1626

Dieu l'en avait préservé à Londres cette année dernière, où, pendant l'extrême violence de ce mal, il s'était, par une très grande charité et avec un courage extraordinaire, exposé à assister les pestiférés et à leur porter les sacrements.

C'est chose bien étrange qu'en notre maison du Faubourg[1] en très bel air et éloignée du mal, il se soit trouvé frappé de ce venin et tout seul entre les nôtres. Il crut dès le premier jour de sa maladie qu'il en devait mourir et que c'était la contagion; l'avertissement lui fut mis de Dieu en l'esprit et dès lors, sans s'effrayer aucunement, il nous en avertit et se disposa à la mort sans rien omettre de ce qui le pouvait rendre agréable à Dieu.

Il n'a point été abandonné, comme sont ordinairement ceux qui tombent en ce mal. Il a toujours eu un médecin et un chirurgien qui l'ont pansé et deux des nôtres qui l'ont servi toujours sans s'absenter de lui, l'un desquels même passa le reste du jour et la nuit suivante auprès de son corps jusqu'au lendemain qu'il fut enterré à St Magloire.

Il a toujours eu, pendant son mal, le jugement fort sain et l'esprit en continuelle ferveur et dévotion; toute son occupation était de se donner à Dieu, de se sacrifier à lui, d'accepter très volontiers son mal de sa divine bonté qu'il adorait sans cesse avec très grand amour; il n'a pas une seule fois témoigné le moindre signe de déplaisir ou de répugnance ou de regret de partir ou de mourir ainsi.

Environ 3 heures avant la mort, il lui prit un grand flux de sang par le nez et par la bouche en grande quantité; il le prit comme une faveur de Dieu et crut que ce lui était un moyen d'honorer en mourant, dans l'effusion de son sang, Jésus Christ crucifié; il en remercia Dieu et du depuis dit encore plusieurs paroles semblables: « Je vous adore mon Sauveur Jésus-Christ mourant en la croix et répandant pour moi votre très précieux sang; j'accepte de votre sainte volonté l'effusion du mien en l'honneur du vôtre et si je le puis, dans mon néant, je vous l'offre et vous en fais un sacrifice. »

Se jugeant proche de sa fin, il se jeta à bas de son lit et se coucha la face contre le plancher de sa chambre, ne cessant de baiser la terre. On le voulut recoucher, il ne le voulut souffrir et dit plusieurs choses: qu'étant pécheur, il ne devait pas mourir à son aise; que Jésus-Christ était mort nu en la croix et qu'il ne voulait pas attendre le jugement de Dieu dans son lit, mais le recevoir en l'adorant prosterné contre terre. On n'osa lui faire violence en le

(1) S. Jacques

ressuchant contre son gré ; ce qui fut cause qu'il fut longtemps en cet état.

Enfin, celui qui le servait, s'avisa de lui commander et de l'avertir de l'obéissance qu'il devait. Il se laissa relever un peu, car on n'osa dans sa faiblesse le remuer beaucoup, ni le coucher de peur que ce sang qu'il jetait, ne le suffoquât. Donc, appuyé contre son lit, à genoux, et soutenu de la grâce de Dieu, les mains jointes et élevées au ciel, il rendit son âme avec de très grands efforts.

Il a laissé à tous ceux qui l'ont connu parmi nous, estime de sa vie et regret de sa mort. Toutefois, ayant été si saint, nous aurions tort de le plaindre.

Je vous prie de vous consoler en N.S et de remercier Dieu des grâces qu'il lui a faites au lieu de le pleurer. Je vous prie de communier pour lui au plus tôt : cette dévotion lui sera plus agréable que vos larmes ; donnez lui ce contentement et, au lieu de l'aimer en la terre, aimez le au ciel et avec Dieu.